

nouveautés, la fabrique lyonnaise reçoit quelques commissions, mais les gros ordres, notamment en imprimés sur chaîne, sont encore attendus.

A New-York, la température, restée chaude, retarde la vente des tissus d'automne. Dans les cercles bien informés on compte absolument sur la continuation de la vogue des soieries pendant une longue période. La hausse avérée des matières premières et des façons assure la fermeté des prix, aussi bien pour la vente des articles de saison que pour les ordres en vue du printemps prochain. Les fabricants américains sont assez occupés et abordent peu à peu la fabrication de tous les genres ordinairement importés d'Europe. Un grand *Encaen* de 5,500 pièces a eu lieu le 25 septembre, par ordre de MM. Pelgram et Meyer, fabricants américains bien connus. Tout a été vendu à des prix passables. Les marchandises offertes se composaient de soieries noir et couleur, *Faille française*, *Rhadamès*, *Gros de Londres*, *Satin Duchesse*, *Gros grains*, *radzimir* et armures diverses; la nouveauté n'y figurait que par quelques *Rayés* et *Ecoissais*. Les soieries fabriquées en Europe sont en bonne posture, et la vente continue à favoriser les Taffetas imprimés sur chaîne, les *Glacés*, les *Rayés*, le *Caméléon* et le *Damas* couleur à 1 et 2 lats fond *Taffetas* ou fond *Satin*. La fabrique lyonnaise obtient la préférence pour toutes les nouveautés dans les prix moyens, pour les tissus en écrus et pour le *Velours* couleur dont la vente ne peut manquer de s'accroître lorsque les semaines qui vont suivre auront apporté quelque fraîcheur dans la température.

COTONS.

Marché de Manchester. — Pendant toute la semaine qui vient de s'écouler, le ton de notre marché a été très animé, mais la tendance a changé de jour en jour suivant que les rapports de Liverpool et de New-York furent plus ou moins fermes.

En beaucoup de cas les filateurs ont de nouveau avancé leurs limites, tenant compte de la hausse de la matière première.

Les affaires menées à bonne fin ont été peu considérables cette semaine.

Des marchés asiatiques, la demande continue très calme, et le continent aussi a acheté moins aux prix extrêmes qui sont demandés à cette heure.

Les filés jumel de toutes sortes, retors et filés simples, sont très fer-

mement tenus et on cote les prix avec une importante hausse. Elle est considérable sur les filés gazés, car les filateurs de ces genres sont bien engagés pour des mois à venir.

Souvent le nom fait vendre la marchandise, mais l'annonce fait connaître le nom.

PRODUCTEURS ET COMMERÇANTS

Nous avons déjà répondu à certains arguments employés par le R. P. Gohiet, d'Ottawa, pour démontrer les avantages des sociétés coopératives de consommation. Nous voulons aujourd'hui relever une appréciation passablement risquée du Révérend professeur. La voici :

L'idéal serait qu'entre le manufacturier et la population qui consomme, il n'y ait pas un seul intermédiaire.

Mais cela est moralement impossible; toute l'énergie physique et intellectuelle du producteur est absorbée par la production elle-même; il faut nécessairement qu'entre lui et le consommateur, il y ait un personnel voué à la circulation des produits par les opérations compliquées de l'échange. Du moins, que ce personnel soit réduit autant que possible; que de mains et d'intelligences pourraient se livrer directement à la production et multiplier le bien-être et l'aisance générale, qui sont aujourd'hui emprisonnées dans les transactions stériles du commerce! Car le plus petit producteur élève le niveau de la richesse sociale, tandis que le plus gros marchand n'ajoute pas une once à la fortune du pays.

Ainsi, pour lui, l'idéal c'est l'état primitif où, en l'absence de tout commerce, il n'y avait d'autre moyen de se procurer ce qu'on ne produisait pas, que celui du troc. Je produis du blé, mon voisin produit des souliers. J'ai besoin de souliers et il a besoin de blé; alors, nous faisons un échange, chacun de nous donne à l'autre du surplus de sa production et tout le monde est content. A ce point de vue, non seulement le marchand est inutile, mais l'argent, la monnaie, n'a plus de raison d'être.

Nous, qui croyons que l'état actuel de notre société est en progrès sur l'état primitif, nous avons peine à adopter pour notre propre compte l'idéal du Révérend Père. Lafontaine, dans une de ses fables immortelles, raconte ce qui advint d'une société où l'on ne voulait admettre que les producteurs directs. Les membres du corps humain s'étaient lassés de travailler sans cesse pour le bénéfice unique du ventre, qui, lui, n'avait rien à faire qu'à digérer. Ils se mirent donc en grève; mais cette grève ne dura pas longtemps, car ils s'a-

perçurent bien vite qu'ils en souffraient tout autant que Messer Gaster, et ils se remirent au travail aux mêmes conditions qu'antérieurement.

La vie sauvage, l'individualisme absolu, permettraient à l'homme de subsister sans le secours du commerçant. Les sauvages nomades de nos territoires n'ont chez eux ni marchands de gros, ni marchands de détail. Ils vivent de leur propre production et, pour ce qui leur manque, ils l'obtiennent par le troc; ils apportent à la factorerie les fourrures qu'ils ont amassées et reçoivent du facteur des vêtements, des armes, des munitions, etc. Ce n'est pas, certes, notre idéal.

Dans la société, les choses se passent autrement; les producteurs mettent les produits de leur industrie sur le marché; et il y a un personnel spécialement chargé de recueillir ces produits, de les classer, de les morceler et de les distribuer à chacun des consommateurs, suivant ses besoins. C'est le commerce intérieur. Il y a aussi un autre personnel qui prend le surplus des produits que le marché ne peut pas absorber, et s'occupe de trouver à l'étranger des consommateurs pour ces produits. Et, en échange, il se charge de faire venir de l'étranger les matières que le pays ne produit pas et dont cependant, il a besoin, soit pour sa production, soit pour sa consommation. C'est le commerce extérieur.

Le commerce n'est donc, comme l'admet lui-même le R. P. Gohiet, que l'intermédiaire nécessaire entre le producteur et le consommateur; mieux que cela, il est l'aide, le protecteur, le vulgarisateur de la production. Puisqu'il remplit une fonction sociale que le producteur ne peut pas remplir, "toute son énergie physique et intellectuelle étant absorbée par la production elle-même," il collabore directement à la production. S'il n'y avait pas de marchand pour distribuer ses produits à la consommation, le producteur serait obligé de les distribuer lui-même, ce qui lui prendrait une partie de son temps et diminuerait sa production; donc l'intervention du marchand permet d'augmenter la production et, par conséquent, la richesse, la fortune du pays.

Mais la fortune d'un pays ne repose pas seulement sur la quantité de produits, de richesses qu'il possède. Ces produits, ces richesses ont besoin, pour devenir "fortune" de trouver un marché, c'est-à-dire de pouvoir être échangés contre d'autres produits et d'autres ri-